

Jérôme Lagarrigue

Traqueur de chocs

Nouveau venu sur la scène parisienne, Jérôme Lagarrigue a séjourné à Rome et vit désormais à New York. Très monumentaux, très figuratifs, les portraits qu'il brosse donnent à voir toute l'énergie de l'humanité. Par **Françoise Monnin**



Blue Headgear
2007
Huile sur toile, 200 x 200 cm
© Jérôme Lagarrigue
Courtesy Galerie Olivier Waltman, Paris



Hand of a boxer
2007
Huile sur toile, 200 x 200 cm
© Jérôme Lagarrigue
Courtesy Galerie Olivier Waltman, Paris

27 février 2008, 11 h du matin. À New York, dans le quartier de Brooklyn, le thermomètre affiche 7 degrés au-dessous de zéro. Pas facile de chauffer les immenses locaux industriels situés sur le port, datant du début du XIX^e siècle et où nombre d'artistes sont installés ! Il y a là des architectes, des designers, des sculpteurs... Et des peintres. Parmi eux, Jérôme Lagarrigue, depuis deux ans. Avec deux amis, il a investi en partie un atelier de souffleurs de verre, qui existe toujours, mais occupe désormais moins de place. "80 m² au sol, sous huit mètres de plafond, rien que pour moi ! C'est le plus grand des ateliers que j'ai trouvés jusqu'à présent, à New York. Mais il est beaucoup plus petit que celui que j'avais à Rome : une sorte de chapelle dans le jardin. La lumière y était exceptionnelle. Le peintre Baltus avait longtemps travaillé là. J'ai rajouté mes petites couleurs aux siennes, sur le chevalet qu'il avait laissé. Au début, c'était très intimidant. Au fur et à mesure, je m'y suis fait".

C'était en 2005. Lagarrigue avait alors été lauréat (section peinture) du fameux concours de la Villa Médicis, organisé par le Ministère Français de la Culture. Le rêve de tant d'artistes : un atelier confortable, au cœur de la cité mythique ; une bourse consistante, permettant de vivre à l'aise une année durant ; et la fréquentation quotidienne d'une équipe de créateurs, eux aussi lauréats (dans des disciplines aussi diverses que le cinéma ou la gastronomie), mettant en



Collision sequence #3
Part 1, 2007
Huile sur toile, 60 x 60 cm
© Jérôme Lagarrigue
Courtesy Galerie Olivier Waltman, Paris



Collision sequence #3
Part 2, 2007
Huile sur toile, 60 x 60 cm
© Jérôme Lagarrigue
Courtesy Galerie Olivier Waltman, Paris



Collision sequence #3
Part 3, 2007
Huile sur toile, 60 x 60 cm
© Jérôme Lagarrigue
Courtesy Galerie Olivier Waltman, Paris

commun leurs trouvailles, leurs doutes et leurs envies ! "J'ai aimé ces discussions interminables, ces luttes verbales, autour de l'actuel statut de l'art contemporain. Certains trouvaient inadmissible d'avoir la prétention d'utiliser des méthodes utilisées déjà par les plus grands maîtres. Pour moi, au contraire, comme le monde change, comme les moyens de communication évoluent, le travail se transforme. On n'est plus obligé de se reposer sur un modèle présent, face à soi. La

technologie numérique permet de modifier le point de départ. Donc, le résultat".

De l'illustration à la peinture

"Le portrait, la peinture à l'huile, sont des choses parfois considérées comme académiques. Le fait de dessiner, aussi, je ne développe pas des concepts, je n'appartiens pas à une école de pensée. J'ai donc été surpris d'avoir remporté le

concours. Je n'aurais jamais pensé à le présenter, sans les encouragements de Richard Poduzzi (Directeur de la Villa), qui avait travaillé avec mon père, lorsque ce dernier enseignait à l'École des Arts Décoratifs à Paris. Pour la première fois, grâce à cette bourse, je n'ai plus eu aucune pression financière, momentanément. Pour la première fois aussi, je me suis senti soutenu. J'ai saisi l'opportunité au maximum. Le séjour a passé beaucoup trop vite ! Mais il a permis à

mon travail de se libérer. Expérimenter la peinture, libérer la touche, jouer avec des pincesaux très larges, aller à l'essentiel... Ça m'a permis de faire confiance davantage à ma manière de peindre".

À l'évidence, Lagarrigue est heureux. D'un ton enthousiaste, il se raconte, depuis le début. Père français, mère américaine ; études universitaires à Providence, au Sud de Boston, dans la section illustration. "Je l'avais choisie car c'est là qu'il y

Jérôme Lagarrigue

Traqueur de chocs

avait des cours d'anatomie et de dessin d'après modèle. En section arts plastiques, on faisait d'autres choses". Premières toiles ? "Un jeu, avec deux autres élèves : nous faisons nos portraits mutuels et aussi des auto-portraits. J'ai plongé". Ensuite ? Un diplôme de la Rhode Island School of Design en 1996, à vingt-trois ans, un poste d'enseignant tout aussitôt, à la Parsons School of Design de New York, de nombreux prix... "J'ai illustré des livres pour enfants, publiés aux États-Unis. J'ai travaillé pour la presse, pour le New York Times par exemple. À chaque occasion, j'essayais de prendre des thèmes et des sujets s'apparentant à ce que j'avais envie de peindre. Je tentais l'harmonie entre ce travail et ma recherche personnelle. Le processus de l'illustration est issu d'une entente avec un directeur artistique. Alors que la peinture part d'une impulsion intime. Dans son cas, la pression de la commande n'existe pas". De ce premier métier demeure, dans l'œuvre peinte, un savoir-faire virtuose, un savoir représenter d'une grande justesse. Les corps dessinés paraissent solidement viables, les expressions des visages, intensément photographiques, les perspectives de l'espace, scrupuleusement exactes.

Des flous et des chocs

"Je me préoccupe de moins en moins de mon positionnement face à l'histoire de l'art. Je fais ce qui me passe par la tête, le mieux possible, en faisant confiance à mon instinct. Tant pis si cela peut paraître prétentieux". Lagarrigue rit. Lagarrigue vit. Lagarrigue travaille beaucoup. "Je

peins quasiment tous les jours. Je sors de mes rêves le matin d'une manière assez brumeuse, à l'aide de pas mal de café, et je fonce à l'atelier. Je fonctionne mieux le matin. Je peins à partir de plusieurs photographies que je prends moi-même ou que parfois je trouve sur le Web et qui sont de très mauvaise qualité. Le fou, les félins me conviennent. Je photographie aussi des matchs de boxe, sur l'écran de ma télévision, ou encore je fais poser des modèles, dans l'atelier. Puis j'agrandis les photos en 100 x 100 cm, pour avoir un bon point de départ ; dont j'essaie de m'éloigner le plus possible. Je ne sais pas si j'y arrive... Résultat ? Beaucoup de portraits de proches, avant tout : "des visages qui m'intéressent de personnes que je connais. Des paysages urbains proches de moi, aussi. Épicerie, immeubles, façades... La vie de tous les jours. La boxe, ses mouvements, ses flous, me fascine depuis 1998, date à laquelle j'ai fait à l'Université un travail sur Gleasons, une salle légendaire, où a été tourné le film de Scorsese, *Raging Bull*. De Niro y jouait le rôle du boxeur Jack Lamotta. En analysant mon intérêt pour la boxe, je réalise que ce qui me fascine, c'est la notion de collision. À présent, j'ai envie de peindre des animaux en état de collision, des lutteurs. Un bison, peut-être ? C'est l'animal qui m'intrigue. Celui qui me ressemble le plus. Du poids, de l'impact".

Traqueur de chocs, amateur de flous, en funambule, expert mais titonnant, Lagarrigue continue d'arpenter la limite qui sépare l'image séduisante de la prospection audacieuse. Il en parle avec une telle honnêteté, une telle vigueur, un tel bonheur

Ced
2007
Huile sur toile, 250 x 200 cm
© Jérôme Lagarrigue
Courtesy Galerie Olivier Waltman, Paris



Yellow mouthguard
2007
Huile sur toile, 150 x 150 cm
© Jérôme Lagarrigue
Courtesy Galerie Olivier Waltman, Paris